

# LA CANNE À MOUCHE



## LA POIGNÉE DE LA CANNE À MOUCHE

En matière de pêche à la mouche, bien tenir sa canne, c'est bien lancer. La forme, le volume, la consistance d'une poignée de canne à mouche joue donc un rôle primordial dans la réussite de l'exercice. La meilleure est constituée par l'assemblage très serré de rondelles de liège d'un bon diamètre. Source de sudation, la mousse de plastique, elle, ne vaut rien. Les premières poignées de canne à mouche adoptent la forme d'un cigare très effilé ; toujours d'actualité, elles conviennent d'abord aux petites cannes. Leur succède la poignée dite « anglaise », bombée en son milieu et possédant, à sa partie supérieure, un rebord circulaire sur lequel s'appuie le pouce. Certains accusent ce modèle de provoquer des crampes de la main. Vient enfin la poignée tronconique, d'un diamètre régulier sur la majorité de sa longueur. Elle permet une parfaite préhension, qu'on la conduise avec le pouce ou avec l'index. C'est aujourd'hui le profile le plus apprécié.



Fabriquée en bambou refendu, elle est souvent qualifiée d'objet d'art, surtout quand elle sort des ateliers de Leonard, Payne, Sharpe, Hardy, Farlow, Brunner-Austria, Grandclaude ou Pezon & Michel : autant de griffes prestigieuses du XX<sup>e</sup> siècle, qu'elles soient américaines, anglaises, autrichiennes ou françaises. Aux enchères, la plupart de ces cannes atteignent aujourd'hui des prix conséquents. Succédant aux modèles à trois, puis à quatre pans, les premières cannes à mouche en bambou refendu hexagonales virent le jour aux États-Unis, dans la seconde partie du XIX<sup>e</sup> siècle. La Grande-Bretagne suivit le mouvement, jusqu'à imposer sa suprématie à l'ensemble de la vieille Europe. À la veille de la Seconde Guerre mondiale, les établissements français Pezon & Michel entrèrent dans le jeu. Leurs cannes à mouche en bambou refendu ne tardèrent pas à rivaliser avec les meilleures. Avec l'illustre série des *Super Parabolic PPP*, vendues avec deux scions et glissées dans un étui de soie rouge, elles les dépassèrent même. Au cours des Trente Glorieuses, les grandes marques françaises et étrangères s'intéressèrent au verre tubulaire. La réussite ne fut pas toujours au rendez-vous, ni techniquement, ni commercialement. Au contraire, certains artisans s'illustrèrent en la matière, dont Le Coin de Pêche à Paris.





## LA LIGNE FLOTTANTE

« Mes parrain et marraine ne me gâtaient qu'au nouvel an, et c'est avec les moyens de bord, mon couteau de poche et les bobines de fil chipées dans la boîte à couture maternelle, que je devais confectionner mon équipement : canne de noisetier, lourde et molle, bouchon de bouteille, hameçons achetés à l'unité, tout montés, chez l'épicier du village. Pour la recherche des appâts, mes mains seules me venaient en aide : les vers abondaient dans la tiédeur suffocante du fumier, et les sauterelles dans les regains. »

Tony Burnand, *Toutes ces pêches que nous aimons.*

## LE PANIER SPÉCIAL

Itinérants, les pêcheurs au lancer et à la mouche transportent tout un petit matériel avec eux. D'où l'idée, dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, d'équiper le panier de pêche d'une ou de deux grandes poches en toile caoutchoutée ou tannée. Fixées en façade, elles accueillent sans mal leurs multiples boîtes. Par la suite, le panier perdra son couvercle tressé originel. Il deviendra une simple corbeille d'osier entièrement gainée d'une housse, fixe ou amovible. En toile imperméabilisée, elle est percée de nombreux œillets d'aération et possède un rabat. Il s'ouvre au moyen d'une fermeture Éclair.



## LE SAC

D'une forme identique à celle d'un carnier de chasse, il brimbale beaucoup moins que son rival le panier d'osier. En revanche, les poissons s'y altèrent plus vite à cause du manque d'aération, notamment en été. On le porte lui aussi en bandoulière. Externes et internes, ses nombreux compartiments facilitent le rangement des accessoires, voire d'une casquette ou d'une paire de chaussettes. Sa partie centrale est occupée par une poche caoutchoutée amovible, destinée à recevoir les prises. Et il est souvent équipé d'un anneau, auquel on peut accrocher l'épuisette. En France, la Manufacture d'armes et de cycles de Saint-Étienne a produit d'excellents sacs de pêche, tout comme Le Coin de Pêche à Paris.





## LA POISSONNIÈRE

Même dodues, comme la carpe, le black-bass ou la perche, les poissons de rivière présentent une forme allongée. Leur cuisson au court-bouillon nécessite un récipient idoine : la poissonnière. À elle seule, elle occupe deux feux sur la cuisinière. Entre ses hauts bords, elle invite à cuire le poisson en entier, queue et tête comprises. Elle lui assure ainsi une jolie présentation sur le plat de service. La poissonnière est munie d'un couvercle. Elle possède aussi une grille intérieure, qui permet d'en ôter le brochet, la truite ou le sandre après cuisson sans l'abîmer.



## LE MOULE

Bien avant le polycarbonate, beaucoup de moules en cuivre, en fer blanc, en aluminium, en terre cuite vernissée reproduisaient déjà la silhouette des poissons, longtemps considérés comme un symbole de fécondité. Les crustacés entraient parfois dans la danse. Les uns et les autres bénéficiaient d'une profusion de détails, plus ou moins exacts. Les rondeurs des carpes, le bec de canard des brochets, les pinces des écrevisses étaient des motifs très populaires, notamment en Alsace. Petits ou grands, les moules se présentaient en une ou deux parties. On y préparait aussi bien des aspics que des mignardises. Surtout, ils servaient au moulage du chocolat, notamment à l'occasion des fêtes de Pâques. Une tradition qui perdure, par exemple avec les petits poissons en chocolat blanc ou noir vendus sous le nom de « friture ».

